

Jungfrau ou New Dehli ?

Qu'on nous comprenne bien, il ne va pas s'agir ici de racisme, mais d'une simple interrogation suscitée par la nationalité des visiteurs de ce site extraordinaire, dont le 60 %, et là nous sommes dans la cote minimum, provient de l'Inde, vaste pays considéré, quand nous étions encore à l'école, comme l'un des plus pauvre de la planète.

A dire vrai, face à ce qui constitue une véritable invasion, nous pouvons nous demander si nous avons encore notre place ici, et si notre présence n'apparaît pas comme incongrue à tous ces visiteurs arrivés par charretées pleines, tous en apparence pourtant bien sympathiques !

Cet afflux d'Indiens – on aurait tendance à dire Hindous – est dû à plusieurs facteurs. En premier le développement considérable d'une classe moyenne aisée voire riche qui peut se permettre des voyages à l'étranger. En second la publicité monstrueuse faite par certains films indiens dont l'action se passe précisément dans la région du massif de la Jungfrau. Et en troisième lieu, une campagne de publicité très ciblée qui a porté des fruits inespérés. Ceci dit parce que la compagnie du chemin de fer de la Jungfrau fait désormais des bénéfices très confortables, alors même que d'autres du même genre sont à la limite de la rentabilité et sont dans l'obligation de recourir aux dons privés pour boucler leur fin de mois.

Si l'on prend le problème sur le plan financier uniquement, cet afflux d'Indiens est très certainement positif, cet apport comblant les défections d'une clientèle européenne désormais médiocrement intéressée par une Suisse au franc lourd, fort peu attractive financièrement. Idem pour les touristes américains désormais insignifiants.

Reste à savoir si nos Indiens connaîtront un engouement prolongé pour la Jungfrau et si leur pouvoir d'achat pourra se maintenir, à la limite encore progresser, de manière que les 60 % représentent bientôt 75 voire 80 à 90 % de la clientèle.

Leur présence est devenue tellement forte là-haut, qu'un restaurant leur est entièrement affecté, le Boliwood, du nom naturellement de leur studio de cinéma le plus important. Sachez en passant, que les Indiens sont de grands amateurs de cinéma, et que leur production avoisine les 1000 films par an, soit 3 par jour !

Donc là-haut au sommet, Indien par ci, Indien par là, impossible de passer outre sans les voir ni ne leur donner un petit coup de pouce quand il s'agit de photographier un couple dans le Palais des Glaces !

Mais revenons à notre point de départ, Lauterbrunnen. Les Indiens prennent place dans le wagon qui leur est réservé, celui-ci toujours en double du convoi ordinaire où s'installent les autres malheureux !

La montée jusqu'à la Petite Scheidegg prend une heure environ. Arrêts divers, dont l'incontournable Wengen. Plus haut l'amateur de ski tente de repérer le

tracé de la course du Lauberhorn qui longe longtemps la ligne de chemin de fer en contrebas, et qui, en remontant la pente, après le passage sous-voie, file en direction des hauts de la dite montagne. Tout ça, en belle saison, prend des allures quelque peu irréelles.

Arrivée à la Petite-Scheidegg, changement, et par les longs tunnels, avec les deux arrêts dans l'Eiger, le temps de contempler un panorama impressionnant, direction la Jungfrauoch. On a mis environ 1 heure depuis le changement de train. La station, au cœur de la montagne, est quelque peu sinistre, mais vite l'on longe des tunnels d'une longueur impressionnante, pour arriver bientôt aux restaurants et au Sphinx, au sommet duquel on se rend en ascenseur. Celui-ci, à 6 m/s, a tôt fait de vous hisser à la station supérieure où le vent est tranchant, le froid assez vif. La vue, une nouvelle fois est impressionnante. Nous sommes ici sur le toit de l'Europe (ou presque, n'oublions pas le Mont-Blanc) quoique finalement le projet initial d'arriver au sommet de la Jungfrau n'ait pas pu être concrétisé, faute de moyens financiers. Et nous le dirons, c'est tant mieux. Pas besoin des foules là où c'est le plus haut. Laissons les cimes aux alpinistes et autres amoureux de la montagne.

Nous voici donc à la Jungfrau. Petite déception du fait de cet invraisemblable afflux de touristes, dont pourtant l'on fait soi-même partie, reconnaissons-le. Mais cette foire d'empoigne a ses limites qui sont ici à notre avis allègrement franchies. Ce n'est pas le lieu, et même que nous soyons à 3457 m. d'altitude, pour philosopher.

Visite du Palais des Glaces creusé dans le glacier. Les patins ne seraient pas de trop dans des couloirs au sol hyper lisse. Les Indiens raffolent de cet endroit et s'y font photographier à tour de bras.

Puis le narrateur nous fait son petit malaise, le visage blanc cireux, et cette sensation si souvent connue de partir. En pensée regretter de ne pas l'avoir fait à Unspunnen plutôt qu'ici, dans ce melting pot invraisemblable et très tôt pénible au plus haut point.

Chose étonnante, la signalisation n'est pas irréprochable. Le preuve, nous nous perdons et avons beaucoup de difficultés à retrouver le couloir qui nous mènera en d'autres lieux, c'est-à-dire en premier à cette sortie sur le glacier lui-même où un large chemin de sécurité a été tracé. Un peu plus loin est la piste de luge. Du bas, un tapis roulant, dans un tunnel, permet aux lugeurs de remonter au départ.

A peu de distance, toujours dans la neige, un couple de Japonais, en blanc, simule ou officialise son mariage par la photo. Longue séance à laquelle, à distance, le narrateur participe aussi. La fiancée est d'une grande beauté, quoique parfaitement figée, et en apparence peu humaine. Pas de quoi vous donner des frissons de volupté ! Mais le spectacle, pour nous insolite, mérite quand même d'être signalé.

Retour à la station de départ. Idem pour deux skieurs revenant des hauts du glacier et qui prendront le même train. Deux classes donc, autant au départ du

bas, qu'ici, l'une toutes nationalités mélangées, avec nous autres les Suisses qui ne sommes guère nombreux, et l'autre, dans le wagon réservé, nos innombrables Indiens. Ceux-ci ont probablement eu du plaisir, New-Dehli Berg ne les ayant pas trop dépayrés. Certaines femme pourtant, d'assez forte corpulence, sont écrasées de fatigue et se sont assises dans un coin quelconque. Notons aussi parmi eux tous la présence de nombreux enfants qui emporteront on ne sait trop quelle image de notre pays. Quant à notre population à laquelle ils ne se seront pratiquement pas mêlés, ils n'en auront strictement rien su. C'est ici même l'expression la plus parfaite du tourisme de masse, avec ses avantages financiers pour les bénéficiaires, certes, mais ses désavantages, ou son indifférence, pour les autres.

Un Japonais hyper remonté, muni d'un appareil photo de gros calibre, avec un grand angle aussi volumineux qu'un poste de télévision d'autrefois, mitraille le paysage à tour de bras. Que fera-t-il de ses photos ? On l'ignore totalement.

A nos côtés, d'autres japonais formant un couple. La jeune fille est superbe, agacée parfois, a-t-elle mauvais caractère, par les petites manies de son vis-à-vis qui n'apparaît pourtant pas bien méchant.



Gare de Lauterbrunnen, point de départ pour la Petite Scheidegg.



Du train, photos de la Jungfrau, une masse incroyable de montagnes diverses – au fait combien de millions de tonnes – 2 milliards 700 millions serait-il un chiffre plausible ? – et ci-dessous du Mönch, plus modeste mais plus élégant, avec à gauche la paroi nord de l'Eiger.





Le Mönch, entre la Jungfrau et l'Eiger, fait des complexes. Sans raison apparente, puisqu'il n'a pas, et loin de là, une silhouette inélégante.



Station de la Petite Scheidegger à laquelle le soussigné arrive sauf erreur pour la troisième fois. On est suisse ou on ne l'est pas !



Au sommet du Sphinx où les photographes mitraillent.



Mademoiselle, bien jolie, se prend pour une vedette !



Palais des Glaces et figures sculptées.





Fiction ou réalité ?







Retour à la Petite Scheidegg où la paroi nord de l'Eiger s'impose.



L'Hôtel Bellevue fait un peu triste mine hors saison. Il ouvre du 15 juin (ou fin juin) à fin septembre, et de mi-décembre à mi-avril, soit 7 mois par année. Est-ce suffisant pour en assurer une bonne rentabilité ?. On le souhaite. Hôtel rendu fameux par certains films, dont un avec Eastwood. N'y manque plus que Largo Winch, son copain Ovronnaz et les petites poupées de service !



Le maître absolu de la région, l'Eiger, avec sa terrible face nord où tant d'alpinistes sont décédés.